Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 68 (1960)
Heft: 1

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de chimie à l'Académie de Lausanne de 1841 à 1846. Dans *Ur-Schweiz* (1959, p. 37 à 48), M. Alfred Mutz étudie en détail le fameux « samovar » du Musée d'Avenches, dans *Bau und Betrieb einer römischen Authepsa (Samovar)*. Dans le *Museum Helveticum* (1959, p. 257 à 272), Mlle Victorine von Gonzenbach traite *Die Kontinuität der römischen Besetzung der Schweiz*.

Errata. M. Georges Kasser nous prie de signaler que dans ses *Notes hydrographiques sur la région d'Yverdon au XIIIe siècle*, parues l'an dernier (*R.H.V.*, 1959, p. 76 sqq.), il convient de corriger 1297 en 1279 aux pages 80, 81 et 89 pour la date du compte de la chatellenie d'Yverdon des Archives de Turin.

BIBLIOGRAPHIE

La révolution industrielle dans le canton de Vaud

Après un intéressant essai sur *L'Industrie et le Commerce du Pays de Vaud à la fin de l'Ancien Régime* (Lausanne, 1956) [1], M. Robert Jaccard n'a pas craint d'affronter l'histoire économique du XIXe siècle, beaucoup plus difficile à débrouiller que celle de l'époque bernoise [2]. Les dossiers des Départements sont arrivés tardivement aux Archives cantonales, dans un état déplorable souvent, dû à des tris intempestifs de fonctionnaires sans compétence historique. Entre 1855 et 1880, les lacunes sont irréparables. Il est à peu près impossible de retrouver la date de fondation des entreprises industrielles, et leurs mutations n'apparaissent que dans la mesure où elles sont d'ordre immobilier. Il faudrait une patience indéfectible et une capacité de travail de bulldozer pour reconstituer dans les conditions actuelles avec une précision absolue l'histoire économique vaudoise du XIXe siècle.

Véritable pionnier, M. Robert Jaccard s'est servi principalement des archives fédérales et de quelque 250 publications, parmi lesquelles les catalogues des nombreuses expositions nationales et cantonales. Cette accumulation de sources exige à elle seule de remarquables qualités

[1] Voir *R.H.V.*, 1956, p. 44 sq.

[2] ROBERT JACCARD, *La révolution industrielle dans le canton de Vaud*, Lausanne 1959, 187 p.

d'attention et de flair. Elle donne d'abondants, de précieux renseignements dont l'auteur a su tirer la matière d'un livre clair et captivant que chaque Vaudois devrait lire.

Lorsqu'un pays voit plus de 50 % de ses habitants s'adonner à autre chose qu'à l'agriculture, on le dit industriel. Dans le canton de Vaud, il ne reste guère à l'heure actuelle que 17 % d'agriculteurs. Mais la plupart des Vaudois (leurs députés en particulier) s'estiment ressortissants d'un territoire essentiellement agricole.

Comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, le canton s'est industrialisé sans s'en rendre compte. L'auteur montre comment cela fut possible. Il rappelle les conditions géographiques, l'évolution législative et administrative du canton, de la République helvétique à la Révolution de 1848, et la lente suppression des entraves à l'essor économique. Au début du siècle, seule la région jurassienne est industrielle. Mais partout existent de modestes usines. De la meunerie à l'industrie du cuir, du tabac au chocolat, des clous à la fine mécanique, l'auteur en présente un tableau fort complet, ressuscite des entreprises totalement oubliées, les ateliers mécaniques de Donneloye par exemple [1].

La révolution industrielle, marquée par la victoire de la machine à vapeur apparaît tardivement. Aux pages judicieuses de l'auteur, j'ajouterais ceci : De 1803 à 1855, les rares fonds d'archives bien conservés montrent qu'au moment où l'emploi des chaudières à vapeur se généralise en Europe, les Vaudois multiplient les usines au fil de l'eau. Pendant longtemps, leur installation est infiniment plus économique, et le droit d'eau ne coûte rien comparé au prix d'achat du charbon — même s'il provient des houillères de Paudex. Après 1855 seulement, les machines à vapeur commencent à se répandre ; mais elles se heurtent à la concurrence de la turbine (fabriquée à Vevey dès 1844) puis de l'électricité. Quantité d'entreprises passent des techniques encore médiévales à la seconde révolution industrielle en sautant l'étape de la vapeur. L'opinion publique se rappelle seulement que la première révolution industrielle a été manquée chez nous ! Ce phénomène mériterait à lui seul une monographie.

Même si l'on peut compléter l'ouvrage de M. Jaccard sur quelques points, il n'en donne pas moins une présentation et une explication fort judicieuse des faits, et des caractéristiques de l'industrialisation vaudoise : elle reste extrêmement diverse, n'aboutit que très lentement à la concentration des ateliers ou des capitaux. De nos jours encore, malgré quelques sociétés puissantes, les entreprises petites et moyennes dominent largement. Leur modestie maintient dans l'opinion un com-

---

[1] Signalons une erreur due à ses sources : en fait, tous les districts ont des moulins, y compris celui de la Vallée. Il en existe dès le XIIe siècle à L'Abbaye ; en 1812, il y en a en tout cas à L'Abbaye et au Brassus, sans parler du moulin à vent du Mollard des Aubert !

plexe d'infériorité. On constate qu'entre 1895 et 1944 la force motrice employée dans le canton n'a fait que quintupler alors qu'elle décuplait, ou peu s'en faut, dans le reste de la Suisse. On en conclut à une industrialisation anémique. C'est oublier qu'il n'est pas besoin de ponts roulants pour monter des appareils photographiques ou des boîtes à musique !

L'industrie d'un territoire minuscule se développe grâce à l'exportation. La conquête des marchés étrangers exige non seulement l'audace réfléchie des chefs, mais aussi la recherche heureuse et constante de la qualité. C'est la réunion de ces deux facteurs qui a permis aux maisons vaudoises de vendre leurs chocolats, leurs limes, leurs turbines, leurs chronomètres ou leurs caméras du Congo au Brésil et des Etats-Unis à la Chine.

PAUL-LOUIS PELET.

Edgar Quinet et la Suisse

Un beau sujet où, malgré les deux biographies de Quinet déjà publiées, il restait beaucoup à dire. M. Du Pasquier [1] le traite pas à pas, suivant le ménage exilé de Bâle à Genève ; et, comme il évite constamment l'aridité et l'emphase, son livre est d'une lecture et très utile et très agréable.

Il n'a pas eu le dessein d'apporter une interprétation personnelle de la pensée et du talent de Quinet. C'est de leur vie quotidienne pendant douze ans que, surtout d'après les pages inédites du mémorial de Mme Quinet, il donne l'image. On aimera celle de Veytaux, le petit village entre bois et vignes, des villageois aimables, sensés, cultivés qu'aimèrent les Quinet. On voudrait même les connaître encore mieux, avoir encore plus de détails sur tel personnage ou tel fait, par exemple sur la réunion de la Société d'histoire romande, au château de Chillon, à laquelle Quinet participa en 1868. Comme ces enfants qui, le récit fini, demandent : « Encore ! »

Ce sont surtout les relations des Quinet avec nos grands hommes locaux que l'auteur a étudiées de près. Il y en eut peu à Lausanne et Neuchâtel. Mais quels croquis amusants de leurs entrevues avec ce grand philosophe pittoresque, Charles Secrétan, nous donne Mme Quinet ! Ils s'accordent mieux avec la correspondance inédite, déposée à la Faculté de théologie de l'Eglise libre, consultée avec fruit par M. Du Pasquier, qu'avec la biographie excellente, mais un peu académique, de Louise Secrétan.

---

[1] MARCEL DU PASQUIER, *Edgar Quinet en Suisse, Douze années d'exil (1858-1870)*. La Baconnière, Neuchâtel 1959, 282 pages, 5 planches hors texte.

Les relations avec Genève, où les Quinet ont fait plusieurs séjours prolongés, ont une importance particulière. Il paraît bizarre, au premier abord, que, plus rapprochés par leur républicanisme libéral des milieux genevois « avancés », les Quinet n'aient eu à Genève que des amis conservateurs. Mais des conservateurs à la genevoise, c'est-à-dire avec une tournure d'esprit très apparentée à celle de Quinet, sur qui l'influence du protestantisme maternel avait été profonde. Certes la pensée religieuse de ces Genevois était orthodoxe, la sienne libérale, comme celle de son ami et compatriote Ferdinand Buisson qui, à Neuchâtel, la proclamait en dépit d'une opposition violente. Mais ce que les Genevois combattaient en Buisson, ils le toléraient chez Quinet, voyant en lui tant d'autres choses à admirer.

Admiration réciproque. L'on se demande même parfois si l'amitié ne donne pas trop d'enthousiasme au jugement de Quinet. Ainsi Ernest Naville était, certes, un grand orateur, mais n'est-ce pas aller bien loin que de le comparer à Bourdaloue ? Quoique, après tout, tant qu'on ne les a pas relus l'un et l'autre, on n'ait pas le droit de se prononcer...

Un des chapitres intéressants, mais que les dimensions de l'ouvrage condamnaient à être incomplets, c'est celui qui concerne les réfugiés du Second Empire en Suisse. Bien des noms oubliés ressortent, et, de nouveau, on voudrait en savoir davantage. Par exemple sur le séjour, si peu connu, à Lausanne et en Suisse, du socialiste Pierre Leroux, l'ancien ami de George Sand. On aimerait aussi que l'auteur ait donné un peu plus d'attention à ceux de ses personnages qui se trouvaient à l'aube d'une vie fameuse. Par exemple le jeune Clemenceau, qui va voir les Quinet à Veytaux, est tout autre chose alors que le Père la Victoire. Et quelle coïncidence que les Quinet aient aussi reçu le général Clément Thomas, dont l'exécution fut si longtemps reprochée à Clemenceau par ses ennemis ! Il y a encore tant d'inconnues, tant de trous d'ombre dans la vie du « Tigre »... Si M. Du Pasquier en disait un peu plus long sur sa visite aux Quinet, il donnerait peut-être quelque indice... Mais peut-être aussi n'y en a-t-il aucun.

C.-R. Delhorbe.

« Trésors de mon Pays » : Avenches, Lausanne, Yverdon

La collection des « Trésors de mon Pays » continue à faire paraître régulièrement de nouveaux titres. Parfois il y a des reprises ; il ne s'agit pas d'une nouvelle édition, mais de la publication d'un nouvel ouvrage sur une localité déjà traitée précédemment, par un autre auteur et avec d'autres photographies. C'est précisément le cas des trois volumes dont nous parlons aujourd'hui.

Dans les débuts de la collection, Pierre Chessex y avait fait paraître, en 1946, un *Avenches* qui portait le numéro 13. C'était une histoire

d'Avenches et un guide pour le touriste. Le nouvel *Avenches*, qui porte le numéro 90 [1], est dû, pour le texte, à M. Edmond Virieux, et pour les photographies, à M. Jacques Thévoz. Le parti qu'a pris M. Virieux est tout à fait différent de celui qui avait été celui de Pierre Chessex ; il le marque dans le titre déjà, *Avenches, cité romaine*. C'est en effet uniquement de la ville romaine que parle M. Virieux. L'essentiel de son texte est une description de la vie quotidienne dans une ville de province sous l'empire. Cette description, bien faite, vivante et agréable à lire, est tirée en majeure partie de ce que nous ont révélé les fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Mais tout ce qui subsiste à Avenches y est mis en place, comme illustration du texte, qu'il s'agisse des monuments, des restes de bâtiments, des inscriptions et des objets conservés au Musée. C'est une excellente introduction à une visite de l'Avenches romaine, et elle rendra les plus grands services aux touristes, surtout s'ils n'ont pas eu la chance d'aller à Pompéi ; grâce à cette évocation précise, et avec un peu d'imagination, le visiteur pourra recréer ce que devait être la capitale des Helvètes au premier ou au second siècle de notre ère. Quant à l'illustration, préparée par M. Jacques Thévoz, elle est de tout premier ordre ; elle fait sa part au paysage, à l'Avenches du moyen âge et d'aujourd'hui, mais elle offre surtout une admirable image des plus belles pièces du Musée (dix-huit planches) et des principaux monuments et restes romains (treize planches). Ce volume est un des plus beaux d'une série qui en compte de remarquables.

Lausanne est pour la troisième fois à l'honneur dans cette collection ; après ceux de MM. Jean-Charles Biaudet (numéro 18 en 1946) et Samuel Chevallier (numéro 62 en 1953) [2], c'est maintenant le syndic de Lausanne et en même temps un historien de race, M. George-André Chevallaz, qui présente sa ville [3]. Alors que M. Biaudet s'attachait à l'histoire de Lausanne, et que M. Chevallier s'y promenait en flânant, l'œil ouvert et les mains dans les poches, M. Chevallaz fait l'histoire de Lausanne dans l'histoire générale, ou tout au moins comme centre de l'histoire vaudoise. On connaît son style précis, son intelligence pénétrante, et on ne sera pas étonné de l'excellent raccourci qu'il trace en vingt pages qui se lisent d'un trait. L'illustration ne « colle » peut-être pas tout à fait au texte de M. Chevallaz. Mais elle est due à une artiste, Mlle Henriette Grindat, qui nous révèle un Lausanne parfois surprenant, vu sous les angles les plus inattendus ; l'objectif,

---

[1] *Avenches, cité romaine*. Texte d'Edmond Virieux, photographies Jacques Thévoz. Collection des « Trésors de mon Pays », numéro 90. Neuchâtel, Editions du Griffon 1959. 36 pages et 48 planches.

[2] Voir *R.H.V.*, 1955, page 96.

[3] *Lausanne*. Texte de G.-A. Chevallaz, photographies Henriette Grindat. Collection des « Trésors de mon Pays », numéro 91. Neuchâtel, Editions du Griffon 1959. 24 pages et 48 planches.

plongeant du haut de la tour de la cathédrale ou braqué vers le ciel, nous livrant des scènes peu banales et faisant des rapprochements étonnants. Ces quarante-huit planches forment un tout admirable, témoignant de la vigueur et de la netteté d'un tempérament. On les regardera et on les reprendra plusieurs fois, avec un plaisir chaque fois nouveau, sinon même plus grand. Et les amoureux de Lausanne tiendront à placer dans leur bibliothèque ce troisième *Lausanne* du Griffon à côté des deux premiers.

C'est en 1947 qu'avait paru l'*Yverdon* de MM. Léon et Georges Michaud. Dans le nouveau volume [1], M. Léon Michaud donne en neuf courtes pages une esquisse historique du passé, qu'il connaît bien, de sa ville, laissant à M. le syndic André Martin le soin d'exposer, en treize pages, les problèmes actuels d'une cité en plein développement, problèmes vus non par l'historien, mais par l'homme politique face aux nécessités de l'heure, ce qui n'est pas sans intérêt ; le lecteur voit ainsi une ville sous un angle inhabituel dans cette collection. Quant aux quarante-huit planches de photographies de M. Jean Pérusset, elles répondent exactement à ce qu'ont voulu les deux auteurs ; on y voit l'Yverdon du moyen âge et des siècles qui ont suivi, les magnifiques restes qu'ils ont laissés, on y admire le paysage de la contrée, mais on y découvre aussi la vie active d'une cité fortement industrialisée, fière à juste titre de ses fabriques, une ville en plein essor, qui construit écoles, bâtiments publics, station d'épuration des eaux, et qui a connu le premier gyrobus, mais où en même temps on continue à aimer le passé et à préserver intactes les belles demeures de l'aimable Yverdon des XVIIe et XVIIIe siècles. Illustration de qualité, qui fait de ce second *Yverdon* un volume qu'on peut mettre sur le même plan que *Lausanne* et *Avenches*.

LOUIS JUNOD.

---

[1] *Yverdon*. Textes de Léon Michaud et André Martin, photographies de Jean Pérusset. Collection des « Trésors de mon Pays », numéro 89. Neuchâtel, Editions du Griffon 1959. 28 pages et 48 planches.

Lausanne — Imp. La Concorde. 454/60